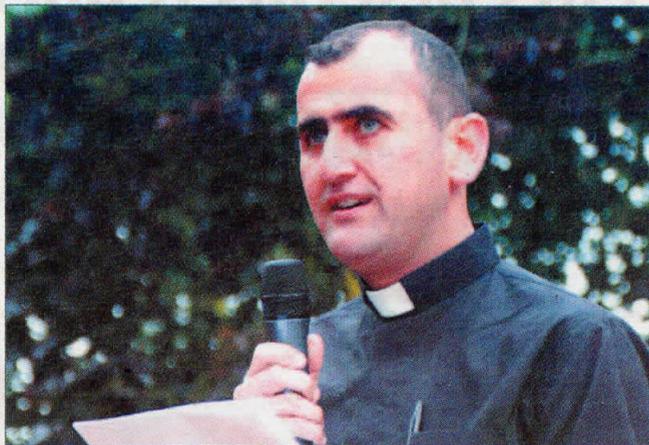


Témoignage poignant d'un prêtre irakien lors de la Madone

Les Chrétiens de Mossoul chassés par Daech

Le prêtre irakien Basman Fatohi a fui son diocèse de Mossoul, où les Chrétiens sont persécutés par les djihadistes. Lors du forum de la Madone des motards, il a parlé de la situation dans son pays. Un témoignage poignant.



Le père Basman Fatohi est prêtre irakien de l'Eglise chaldéenne, église orientale catholique rattachée à l'église catholique latine en 1552 : « Nous parlons l'araméen, langue de la liturgie et du rite, et l'arabe. » L'Eglise chaldéenne est aussi présente « en Syrie, Turquie, Jordanie, Iran, Liban. Et aujourd'hui aux Etats-Unis, en Europe et en Australie ».

Les cloches des églises françaises ont sonné de longues minutes samedi 15 août à 12 h, jour de la fête de l'Assomption, en soutien aux Chrétiens d'Orient persécutés. A Porcaro, le carillon a été couvert par les klaxons des milliers de motards rassemblés pour la messe et la bénédiction. Cela a certainement fait

taire de l'évêque, curé en paroisses, et directeur du centre théologique et culturel de Mossoul, alors que j'étais un

distes obtiennent de l'argent, ils annoncent la mort de l'évêque.

L'évêque « avait été enterré

leurs paroisses ». Mais dès la chute de Saddam Hussein en 2003 et l'arrivée des Américains, les Chrétiens d'Irak et notamment de Mossoul ont commencé « à souffrir » et « à être menacés ». Et plutôt que de « se convertir à l'Islam ou verser le djizia (impôt) pour garder la vie », certains ont fait le choix de quitter leur pays. D'autres ont été assassinés.

Aujourd'hui, tous les Chrétiens ont tous dû quitter Mossoul, sous domination de Daech. Et « ils ont tout perdu. L'état islamique leur a tout pris : maisons, magasins, voiture, argent... » Beaucoup ont rejoint le Kurdistan, au Nord de l'Irak, et vivent « dans des caravanes achetées par l'Eglise ». D'autres se sont réfugiés au Liban, en Turquie, en Jordanie, aux Etats-Unis, en Australie, en demandant « le droit d'asile, afin de trouver la paix, la sécurité, la dignité et la joie ».

Chrétiens d'Irak représentaient 4 % de la population (44 % aux postes culturels). Malgré toutes les souffrances endurées, les Islamistes « n'ont pas cassé l'Eglise, ni la prière. Nous demandons à Dieu de pardonner les terroristes. Nous prions pour qu'ils trouvent la paix intérieure pour aimer et accepter les autres. Nous considérons nos épreuves comme un moyen de stabiliser et enraciner notre foi chrétienne », a conclu le père Basman Fatohi.

Après son intervention, plusieurs personnes sont allées le remercier pour son témoignage. Le prêtre irakien, d'une famille chrétienne, a aussi répondu à plusieurs questions. Qu'est-ce qui pourrait changer les choses dans son pays ? « La laïcité peut être une solution. Il y a actuellement des manifestations à Badgad pour recuser le régime politique en place, au sein duquel il y a une

chaud au cœur au père Basman Fatohi, prêtre irakien invité par le père Antoine de Roeck à témoigner lors de la 37^e Madone des motards.

ETUDIANT À PARIS

Un témoignage poignant d'un prêtre qui a dû fuir son diocèse de Mossoul, « sous domination de l'Etat islamique et de Daech ». Depuis 2011, il vit donc à Paris où « j'étudie la théologie des religions à l'Institut catholique. Je rédige un mémoire sur "le djihad dans l'Islam et le Christianisme" ». Puis en 2016, « j'irai étudier la sociologie à la Sorbonne ». Soit 10 ans après son ordination et un début de sacerdoce « difficile et pénible », marqué par l'assassinat d'un de ses amis prêtre, tué par les djihadistes.

« J'ai perdu un frère et un ami. Et j'ai dû le remplacer, prendre son poste de secré-

jeune prêtre ». Le père Basman avait été cherché son corps, « pour lui faire une sépulture ». Un an plus tard, nouvelle épreuve : l'évêque de Mossoul est enlevé par les djihadistes et « j'ai négocié pour qu'ils le libèrent. Ils ont demandé un million de dollars que nous n'avions pas ».

SOUS LA MENACE DES DJIHADISTES

Les djihadistes ont « offert trois choix : donner de l'argent, leur acheter des armes pour qu'ils tuent les soldats américains, ou encourager les jeunes chrétiens à rejoindre le djihad pour résister à l'occupant américain. J'étais épuisé à chaque échange. Ils me parlaient péjorativement, avec des insultes et des menaces de mort, se moquaient de la foi chrétienne et du Vatican ». Finalement, lorsque les djih-

sur une place et je suis allé chercher son corps, dans un quartier sous domination djihadiste où je me suis perdu plusieurs fois. Sur place, beaucoup me disaient que j'étais fou, que j'allais me faire tuer ». Après ce nouveau choc, le jeune prêtre est nommé vicaire patriarcal dans le diocèse de Mossoul. Poste qu'il occupe deux ans, dans un contexte « de terrorisme très actif. J'ai été menacé de plusieurs façons : messages jetés dans la cour de l'archevêché, appels téléphoniques, voitures qui me suivaient ».

LES CHRÉTIENS ONT DÛ FUIR MOSSOUL

Les djihadistes demandent au père Basman de l'argent, mais aussi « de fermer des paroisses. Plusieurs prêtres ont été obligés de quitter Mossoul et je célébrais les messes dans

PATRIMOINE RELIGIEUX DÉTRUIT

Dès Chrétiens de Mossoul sont également en France : « Ils sont contents de l'initiative française de les accueillir, et souhaitent qu'elle se poursuive. » Car des familles « ont déposé des dossiers au consulat français et attendent de pouvoir venir. Certains dossiers sont refusés ». Mais où qu'ils soient, la vie quotidienne de ces Irakiens est néanmoins difficile, sans travail et sans ressources. Et à Mossoul, les hommes de Daech « ont brûlé des manuscrits en Araméen très ancien, détruit des églises datant du IV^e au X^e siècle (avec un Christianisme présent à Mossoul depuis la fin du I^e siècle et le début du II^e). Quelques églises ont été transformées en mosquées ».

Avant ces événements, les

grande corruption, et demander un régime laïc ».

Le père Basman a par ailleurs indiqué qu'à « Mossoul et dans toutes les régions sous joug, les musulmans très cultivés souffrent beaucoup. Pour les non pratiquants, c'est aussi dangereux de rester ». De son côté, envisage-t-il un retour à Mossoul, 2^e ville d'Irak ? Pas dans l'immédiat en tout cas : « La situation est difficile. Je suis étudiant. Ma famille est au Kurdistan, au Nord de l'Irak. Et mon diocèse n'existe plus. »

Catherine Bévy
Une association soutient les Chrétiens d'Irak. Fraternité en Irak, créée par la journaliste Laurence Desjoyaux, aide les minorités religieuses d'Irak à vivre dignement dans leur pays, avec projets de développement dans le domaine de la santé et de l'éducation, et des actions d'urgence pour aider les victimes de conflits.